

-1

***Romain Burvent***

**I**

1

Extrait de la *Préface* de la réédition de *Mes petites tragédies* :

« *Est-ce que selon vous, une plume peut avoir la capacité à capter le passé et le futur d'un individu dont on ignore l'existence et son histoire puis passer par l'encre et le mouvement de main d'un écrivain pour ensuite être appliqué sur un morceau de papier ? Moi, j'en suis certain. J'en ai fait l'expérience. Lorsque j'ai écrit ces six récits qui sont relativement courts, je pensais les écrire par le biais de mon imagination, outil indispensable à tous les écrivains. Mais en réalité je me suis rendu compte que je narraï des événements qui s'étaient réellement produits dans le passé, mais aussi dans le futur. Mais pour quelle raison m'exprimer en disant « J'ai écrit ».* Je sais au plus profond de moi que je n'ai pas la capacité à voir le passé et encore moins à voir l'avenir d'autrui ou à lire les pensées des Hommes. En revanche, j'ai découvert que l'instrument qui me permettait d'écrire, ma plume, possédait un don. Cela peut vous paraître comique, surnaturel, loufoque, relevant du mysticisme. Certes, vous ne me croirez jamais, mais cela m'est égal. J'ai une immense pensée pour mes anciens voisins dont je tairais les identités pour le respect de l'anonymat, ces personnes qui ont été victimes de mon œuvre...ou de la fatalité. »

## II

Romain Burvent est né le 28 juin 1981, à Paris dans le septième arrondissement. Il ne resta malheureusement pas longtemps auprès de ses parents puisque ceux-ci rencontrèrent la Mort dans un accident de la route en août 1993, ils se rendirent à un mariage. Ce soir-là, Romain était chez sa tante, la sœur de sa mère, et y restera jusqu'à sa douzième année. Sa tante succomba à un grave cancer. Il se retrouva seul, il ne lui restait plus que ses grands-parents du côté de sa mère qui, eux, résidaient dans le Sud de la France près de Perpignan. Il quitte donc la région parisienne et s'installe dans le sud où il restera sept ans. À l'âge de 19 ans, il décide de quitter la villa de ses grands-parents pour retourner à Paris afin d'y effectuer ses études dans une faculté de lettres modernes. Selon lui les institutions de Paris sont plus réputées que celles de Marseille. Il faut tout de même noter que Romain est un garçon qui vit dans les clichés, d'ailleurs sa tante lui faisait souvent remarquer. Il s'installa sur le campus de sa faculté et il y étudiera pendant trois ans où il fera une licence professionnelle dans les métiers de l'édition. Il devient libraire à l'âge de 24 ans dans une librairie située au centre de Paris. Aujourd'hui, Romain Burvent occupe toujours son poste dans celle-ci au bout de huit ans. Ayant une bonne maîtrise de la

langue française, il donne du soutien aux enfants qui ont des lacunes dans les matières littéraires notamment en français. Lorsqu'il travaille, il utilise la plume offerte par sa tante. Elle lui avait offert à son dixième anniversaire en lui précisant que cette plume avait appartenu à sa mère. Il ne s'en sépare jamais et cela interroge ses collègues de travail.

### III

Lorsque Romain Burvent atteint ses 28 ans, en 2009, il commence l'écriture d'un livre. Tout d'abord, il écrit un premier texte intitulé « *Et, la foudre tomba...* ». Puis il en écrit un deuxième, celui-ci intitulé « *Une nuit, un rêve, une épopée* ». Au fil de son écriture, il se rend compte que le registre de son écriture n'évolue pas, il reste dans la tragédie et le surnaturel. Il enchaîne par la suite avec quatre autres textes qu'il intitule : « Le gousset d'argent », « Le lac meurtri », « Les Gargouilles du désespoir » et « le poignard de l'Amour ». Il décide de regrouper ces six courts récits dans un recueil qu'il intitulera lors de sa publication en février 2012 : « *Mes petites tragédies* ». Bien évidemment il a utilisé la plume de sa mère afin d'écrire son œuvre qui remporta un immense succès jusqu'en 2013, année de sa réédition.

## IV

Romain Burvent habitait auparavant dans un studio dans le cinquième arrondissement de Paris. Il y avait emménagé lorsqu'il commença à travailler à la librairie située au centre-ville de Paris. Cependant, au bout de huit ans d'activité, il commençait à ressentir les méfaits de la routine, il désirait changer d'environnement. Cet arrondissement possède un certain charme mais étant le plus ancien quartier de la ville, cet endroit lui paraissait parfois très morose, c'est pour cette raison qu'il décida de s'installer au premier arrondissement de Paris pour éviter la monotonie et se situer à proximité de son lieu de travail.

Il mit environ quatre jours pour vider son ancien appartement, mais, en revanche, il mit moins de temps pour s'installer dans son nouveau logis. L'immeuble dans lequel il emménagea se nommait « Lanterne ». Il emménagea au deuxième étage dans l'aile ouest. Il y avait six appartements, tous furent occupés. Romain, en chargeant les trois derniers cartons au rez-de-chaussée, s'arrêta devant les boîtes aux lettres pour lire les noms de ses nouveaux voisins. La première boîte aux lettres appartenait à Elisa Andrews et Thomas Livier. La seconde appartenait à Robert et

Jocelyne Chassis. La troisième appartenait à « Mr Gillot et sa femme ». La quatrième lui appartenait, il devait mettre son étiquette avec son identité. La cinquième appartenait à Gérard Durain puis la dernière appartenait à « Marc et Christine Peret et leur enfant ». Après avoir effectué son inspection, il monta ses cartons et prit l'ascenseur afin de se faciliter la tâche. Une fois arrivé dans son appartement avec les trois cartons, il les posa sur sa table à manger et se dirigea dans le salon pour s'asseoir sur son fauteuil qu'il avait placé près de la fenêtre. Il resta environ une demi-heure à ne rien faire, inerte et le regard vide. La fatigue s'installa sur son visage. Mais il se força à se lever pour préparer son souper. Ce soir-là il se fit un plat de rognons chauffé aux micro-ondes et des feuilles de salade dans une assiette creuse blanche, le tout agrémenté de basilic, son assaisonnement favori. Il ne lui suffisait que de dix minutes pour manger son repas. Il fit la vaisselle, se dirigea dans sa salle de bain, prit une douche, mit son pyjama, brossa ses dents, retira ses lentilles, mit le réveil à sept heures sur son téléphone portable puis se jeta sur son lit. C'était sa première nuit dans son nouvel appartement. Après cette longue journée d'emballage, de déballage, de tri, de rangement, il s'endormit au bout de quelques minutes.

## V

Le jour se leva sur Paris, la pluie et les coups de tonnerre étaient au rendez-vous ce jour-ci. Il était sept heures du matin lorsque le réveil du téléphone portable de Romain se mit à sonner. Il eut du mal à se lever, la fatigue du déménagement était encore présente et puis ce temps maussade ne l'arrangea pas du tout. Mais en revanche il aimait entendre les gouttes de pluie tomber sur les vitres de ses fenêtres. Au bout de dix minutes, il se décida à mettre ses chaussons et prit ses vêtements posés sur son chevet. Il fit sa toilette durant une bonne demi-heure, cet homme aimait prendre soin de lui, que cela soit corporel ou vestimentaire, de ce fait il restait assez de temps dans sa salle de bain. Après s'être toiletté, il prépara son petit déjeuner composé de deux tartines de beurre alliées avec de la confiture de rhubarbes, une tasse de café et une orange. Il ne mit qu'une dizaine de minutes pour manger son plateau dans son intégralité. Romain mangeait relativement vite et sans excès. Il fit à nouveau une vaisselle puis s'apprêta à partir puisqu'il lui restait dix minutes avant d'arriver à la librairie. Avant de partir, il déballa le carton « petites affaires perso. » et y récupéra sa montre qui lui avait été offerte par sa meilleure amie à l'université, avec qui, il est toujours en contact. Il sortit enfin de chez lui, ferma sa porte

d'entrée à clé et descendit au rez-de-chaussée. Il traversa le hall, mais fut arrêté. Il entendait, derrière lui, des pleurs. Il se retourna et vit un homme âgé d'une trentaine d'années environ, assis, dos contre le mur. Il ne cessa de pleurer. Cela intrigua Romain et ce dernier s'approcha de cet homme. Il s'assit en face de lui et lui demanda pour quelle raison il fit couler toutes ces larmes. Il releva la tête et fixa Romain droit dans les yeux. Il lui répondit avec beaucoup de difficulté :

« -Ce matin, ma femme est... est... s'en est allée. »

Romain mit sa main sur l'épaule de ce pauvre homme et lui dit d'un ton compatissant :

« -Je suis sincèrement désolé, toutes mes condoléances. »

Il se releva et se mit en route pour son travail, ce coup-ci le temps pressait. Mais ce monsieur l'interpella :

« -Monsieur ! Attendez !

-Oui ?

-Est-ce que vous vous êtes déjà demandé si une instance supérieure aux Hommes eût la possibilité de prédire notre avenir et de voir notre passé car celle-ci l'avait écrite ?

Romain hésita longtemps avant de répondre.



-Selon moi il n'y a aucune instance supérieure aux Hommes qui puisse nous contrôler, nous seuls sommes maîtres de notre avenir, la seule instance qui peut intervenir serait le hasard. Pourquoi me posez-vous cette question ?

- Ce que j'ai vécu, ce matin, je l'ai lu, il y a environ deux semaines. Exactement la même ambiance, le même décor, la même situation... comme si tout cela avait été prémédité.

Romain ne sut que lui répondre :

-Ce n'est que le hasard monsieur. »

Il sortit de l'immeuble et partit avec sa voiture d'une grande vitesse, car il avait un léger retard. Pendant ce temps, le triste homme resta encore au fond du hall près de la sortie de secours et se remémora la mort de sa femme.

Premier récit extrait de *Mes Petites tragédies*

*Et la foudre tomba...*